

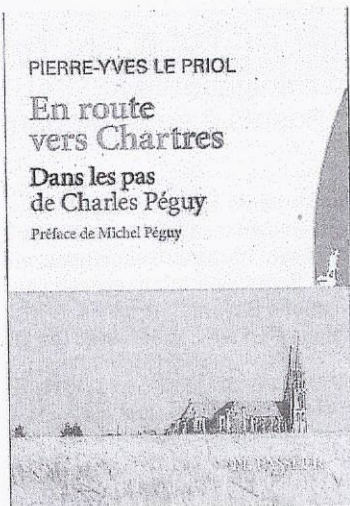
# En route, avec Péguy, vers Chartres

Alors que près de 2 000 étudiants se lancent ce week-end sur les routes du désormais traditionnel pèlerinage de Chartres, le journaliste Pierre-Yves Le Priol, secrétaire général de *La Croix*, a inauguré, dans le sillage du Péguy de 1912, un nouveau chemin au cours d'une marche effectuée en compagnie de son petit-fils, Michel Péguy.

**En route vers Chartres. Dans les pas de Charles Péguy** de Pierre-Yves Le Priol  
*Le Passeur*, 302 p., 19,50 €

On écrit toujours en marge d'autres livres. Mais certains auteurs – ils ne sont pas nombreux – induisent, appellent une forme de relation plus intense, plus chaleureuse. Amicale. Charles Péguy est de ceux-là. Pourtant, il n'est pas homme à tenter de séduire ou flatter, à faire des œillades... C'est même le contraire : tout dans sa

stature, sa présence, son style, dans son rapport au monde et à ses semblables, à Dieu enfin, est marqué par la plus haute et farouche exigence. Mais à partir de l'instant où l'on est entré dans son espace de pensée et d'écriture, cette exigence, on l'éprouve comme nécessaire et, dans son principe même, partageable.



Pierre-Yves Le Priol, que les lecteurs de *La Croix* connaissent bien, a choisi de faire, cent ans après Péguy, le pèlerinage de Chartres. C'était durant l'été 2013, un an avant la grande commémoration du centenaire de la mort de l'écrivain. Avec trois amis de la bien nommée « Amitié Charles Péguy » (1) dont Michel, le petit-fils du gérant des *Cahiers de la Quinzaine*, il a donc pris le chemin de cette « plaine infinie » qui laisse apparaître, au loin, la cathédrale. À cette vue, on marche avec plus d'entrain et de vigueur. Et l'admirable litanie des vers de la *Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres*, doucement, longuement, résonne dans nos mémoires. On se les récite, comme « on marmonne quelque prière » à la Vierge, comme on entend se lever une houle : « *Nous voici parvenus sur la haute terrasse/Où rien ne cache plus l'homme de devant Dieu...* »

Les quatre pèlerins partent donc de « la Maison des Pins, Lozère par Palaiseau, Seine-et-Oise » – qui fut la demeure de l'écrivain – un

beau matin d'été. C'est de là que par deux fois, en juin 1912 et en juillet 1913, Péguy, chaussant « ses brodequins cloutés », partit lui-même pour Chartres. Pierre-Yves Le Priol narre l'équipée avec un bonheur et une énergie qui font du bien – un grand bien en nos sombres temps. Tout y est, des rappels à l'œuvre littéraire (et de ses fervents lecteurs, dont le regretté Jean Basteira) à l'intimité de chacun des marcheurs, de la fatigue aux plaisanteries potaches. Tout semble mû par ce fameux « *mécanisme de chrétienté* » dont parle le poète. Péguyistes plus que péguistes (laid néologisme désignant les spécialistes), les compères avancent en esprit autant que par le corps. D'utiles annexes pratiques pour le futur pèlerin et des précisions indispensables sur les malentendus qui assombrissent inconsidérément le nom et l'œuvre de Péguy accompagnent ce vigoureux récit.  
Patrick Kéchichian

(1) [www.charlespeguy.fr/lamitie-charles-peguy](http://www.charlespeguy.fr/lamitie-charles-peguy)

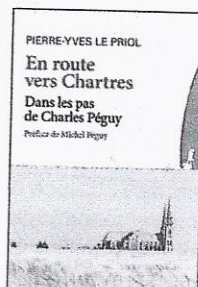
## LIVRES, IDÉES

### À Chartres avec Charles

Une plongée entraînant dans l'œuvre et la vie de Péguy par un journaliste passionné.

« **É**toile de la mer, voici la lourde nappe / et la profonde houle et l'océan des blés. » Qui ne connaît ces vers ? Ils sont parmi les plus célèbres de Charles Péguy (1873-1914). On les entend même réciter avec ferveur par un officier allemand dans *La Grande Vadrouille*. Mais quelle est cette Étoile qui attire Péguy davantage que du celle du Berger dans une nuit d'été ? Marie. La Mère de Dieu est la seule confidente à qui le converti Péguy estime pouvoir confier son marasme.

En 1912, il n'en peut plus : soucis d'argent, de cœur (il aime une autre femme), de foi (Maritain vient de le sermonner pour qu'il baptise ses quatre enfants, mais il ne veut le faire sans l'accord de son épouse qui, elle, ne croit pas), etc. Aussi, le 14 juin 1912, Péguy part vers Chartres, de son domicile de Palaiseau. Il mettra deux jours pour l'aller, dans ses chaussures cloutées. Deux jours pour le retour.



**En route vers Chartres. Dans les pas de Charles Péguy** par Pierre-Yves Le Priol,  
*Le Passeur*, 302 p., 19,50 €.

Pierre-Yves Le Priol, journaliste à *La Croix*, « péguyste » passionné, a retrouvé, avec ses complices de l'« Amitié Charles Péguy », l'itinéraire de l'Ancêtre. À pied, puis à vélo, il le serre au plus près (Péguy a emprunté la N 10 – impossible aujourd'hui, sauf si l'on souhaite mettre un terme à ses jours). Ces vers de « La Présentation de la Beauce... », Le Priol les mâche, les remâche tandis qu'il marche sur ses traces, à travers la vallée de Chevreuse, le Hurepois et la Beauce.

Notre confrère raconte son périple avec Michel Péguy, petit-fils du grand Charles, puis son équipée cyclopédique dans la boue de mars afin de baliser un chemin pédestre. Son récit est enlevé, nourri de citations et de plongées éclairées sur ce Péguy aux mille facettes, que nul ne peut récupérer. C'est une invitation au voyage – et d'abord au voyage intérieur qu'est tout pèlerinage. Il faut revenir à Chartres avec Charles. Le Priol nous y incite, la Vierge nous y invite. ■ Luc Adrian